



Écrire l'histoire

Histoire, Littérature, Esthétique

6 | 2010
Morales (2)

Présentation

Marc Hersant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/833>

DOI : 10.4000/elh.833

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2010

Pagination : 113

ISBN : 978-2-35698-022-9

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Marc Hersant, « Présentation », *Écrire l'histoire* [En ligne], 6 | 2010, mis en ligne le 26 novembre 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/833> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.833>

Tous droits réservés

Présentation

LES TEXTES DE CE NUMÉRO 6 poursuivent l'investigation d'une « histoire de soi » distincte de l'autobiographie (au sens de Philippe Lejeune) que les études du numéro précédent sur César, Guillaume de Machaut et Jacques-Auguste de Thou avaient entamée. C'est avec Retz, Stendhal et de Gaulle que nous abordons maintenant ces écritures de soi qui sont aussi des écritures de l'histoire. Ainsi Stendhal, dont l'œuvre dite « intime » permet la saisie de son moi comme objet historique, ne cesse, comme le montre Yves Ansel, de rencontrer et de dire l'histoire.

La frontière qui est supposée séparer le récit de soi et le récit historique est une frontière fragile. Rousseau avec ses Confessions, considérées parfois comme la première autobiographie moderne, les désigne, on le sait, à plusieurs reprises comme « mémoires », et il savait fort bien qu'en racontant sa vie la plus personnelle il produisait une page d'histoire. Au siècle précédent, le cardinal de Retz n'aurait même pas compris l'opposition entre autobiographie et Mémoires telle qu'elle fut plus tard pensée par les théoriciens de la littérature, tant il était évident pour lui que parler de sa vie dans ses dimensions y compris les plus personnelles était

un acte d'historien. Malina Stefanovska fait de la distance du mémorialiste vis-à-vis de son « moi » ancien la clef de cette lecture de soi-même comme objet d'histoire.

Chez de Gaulle tout au contraire, comme le montre Jean-Louis Jeannelle, ces deux pôles de la narration, le sujet remémoré et l'instance mémoriale, semblent toujours se confondre, « comme si le sujet ne faisait qu'actualiser une identité et une volonté préalables [à des] événements » dont il ne perd jamais sinon la maîtrise, du moins la compréhension. La formule « pour moi » qu'étudie Jean-Louis Jeannelle dans les Mémoires de guerre est emblématique de l'autopromotion du général de Gaulle en grand homme historique, dont la puissance d'incarnation de la France tient au caractère exemplaire des actions, et, contre les opinions du moment, à une hauteur de vue que les événements ne font que valider. Ceux de 1958 – le retour au pouvoir du Général – semblent en tous cas confirmer l'efficacité de cette assomption de soi pour soi. Pour de Gaulle comme pour César, écrire l'histoire – de soi, de son peuple –, c'est aussi la faire.

Marc Hersant